

Jean-Marie du Lau de la Cote, archevêque d'Arles



Photo C. Farine-Coll. P. Pommarède

Portrait de Mgr du Lau, visible dans la sacristie de l'église d'Arles.

La France a récemment fêté le deuxième centenaire de la Révolution de 1789 et l'on se souvient combien l'exaltation des grands principes fondateurs de la République a suscité, dans toutes les couches de la nation, une adhésion sans réserve, quels que soient la lassitude ou l'agacement qu'ont engendré par la suite les excès médiatiques ou commerciaux que génère ce type de manifestations. La France, au-delà de ses divisions politiques ou sociales, semblait retrouver une unité, une cohésion nouvelle en proclamant, à la face du monde, sa mission historique de nation libératrice et en affirmant, par cette vision messianique de son passé, sa vocation spécifique dans le concert des nations. On est très loin de la sobriété et de la discrétion qui ont marqué les cérémonies du premier centenaire, le contexte politique, social et religieux de l'époque ne se prêtant guère à ce genre de récupération. Aux hymnes glorieux de la liberté ont succédé les jours de haine et de sang : l'année 1792 a sonné le glas des lendemains qui chantent. Mais les régimes successifs, soucieux de ne pas ranimer la guerre sociale, se sont gardés d'éveiller les fantômes et c'est ainsi que de grandes figures de l'Ancien Régime, trop compromises aux yeux de la postérité par leur fidélité à l'ordre ancien, ont été rayées de la mémoire collective.